

SÉMINAIRE CeReS ÉDITION 2024-2025

Animation :

Marie-Hélène Cuin, Cindy Lefebvre-Scodeller, Vivien Lloveria & Sylvie Lorenzo

Vendredi 20/06/2025 – 10h

D005

Céline Cholet (MCF en Sciences de l'Information et de la Communication, Centre de recherche humanité et sociétés, Université catholique de l'Ouest)

La nature : un espace hétérotopique

Pointons une « extinction de l'expérience » en raison des manières d'habiter des sociétés occidentales (la perte de biodiversité locale, l'éloignement voire la perte de contact avec les milieux naturels, le manque d'attention aux vivants) (Pyle, 2016 ; Prévôt, 2020). Un certain nombre d'auteurs et d'autrices parlent de « crise » : « crise du vivant », « crise du sensible » (Morizot, 2020) ; « crise du sauvage » (Stépanoff, 2021) ; « crise de nos interactions avec les vivants » (Descola, 2005)^[1] ; une « nature [...] en crise » (Prévôt, 2020)^[2] ou encore une « crise du récit » (Martin, 2020)^[3]. Malgré cela, la nature semble rester éloignée de nos centres de préoccupations^[4] (Prévôt, *Ibid.*).

A partir de ces propos, nous soulignons l'importance de dispositifs de sensibilisation à la nature et nous interrogeons sur sa médiation et sa médiatisation : comment raconter la Nature ? Comment dire ce qu'elle est ? Comment en faire un sujet d'attention ?

Nous formulons l'hypothèse suivante : notre expérience du réel repose et se construit grandement à partir de la médiatisation d'énoncés sur la nature. Nous posons les questions suivantes : Comment est médiée la Nature ? Comment la série sonore, ici étudiée, *Les Baladeurs*^[5], nous invite à faire une expérience sonore de Nature ? En filigrane, comment interroge-t-elle notre représentation de la Nature voire de notre société ?

Dans le cadre de cette réflexion, on s'intéresse à un dispositif médiatique grand-public à partir d'une approche structurale. Notre démarche est d'établir un ensemble de relations entre des éléments de composition du dispositif étudié afin d'appréhender un « comment », comment est médiée la nature, comment la série *Les baladeurs* propose une manière de se représenter la nature ? Notre discussion portera sur l'idée d'une configuration de la nature comme un espace hétérotopique (Foucault, 2004).

Mots clés : Nature, représentation, médiation, dispositif sonore

Bibliographie indicative

- BARTHELEMY Lambert, « Imaginer l'environnement aujourd'hui », *Raison publique*, 2012/2 (N° 17), p. 9-14.
- BORDRON Jean-François, « Comment le son nous informe-t-il ? », *Communication et langages*, n° 193, 3, 2017, p. 49-62.
- DESCOLA Philippe, *Par-delà Nature et Culture*, Paris, Gallimard, 2005.
- DUJARDIN Fanny et al., « Détourner le regard pour mieux tendre l'oreille », *La Revue Documentaires*, 2022/1 N° 32, 2022. p. 9-15.
- FERRARO Guido, « Le rythme comme règle et comme invention », *Acta sémiotica*, II, 3, 2022.
- FOUCAULT Michel, « Des espaces autres », *Empan*, 2004/2, n°54, p. 12-19.
- GREIMAS Algirdas Julien, « Conditions d'une sémiotique du monde naturel », *Langages*, 3^e année, n°10, 1968, p. 3-35.
- JOLIET F., JACOBS P., « Le Wilderness, une manière de voir et d'être à la nature sauvage : le prisme paysager de Tremblant », Québec. *Cahiers de géographie du Québec*, 53(148), 2009, p. 27-46.
- LE BRETON David, *La saveur du monde Une anthropologie des sens*, Éditions Métailié, 2006.
- LITS Marc, DESTERBECQ Joëlle, « Récit et société : les enjeux », *Du récit au récit médiatique*, sous la direction de LITS Marc, DESTERBECQ Joëlle, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, « INFO&COM », 2017.
- MORIZOT Baptiste, *Manières d'être vivant*, Arles, Actes Sud, 2020.
- MURRAY SCHAFER Raymond, *Le Paysage sonore. Le monde comme musique*, Marseille, 2010.
- TORGUE Henry, « Posture d'écoute et attention au monde sonore », Yves Citton éd., *L'économie de l'attention. Nouvel horizon du capitalisme ?*, Paris, La Découverte, 2014, p. 229-238.

Notes

- [1] Appel à articles *Projets de paysage*, novembre 2025, No 33 "Faire société(s) avec les animaux pour/par le paysage : constats, actions, perspectives".
- [2] Prévot Anne-Caroline, « De nouvelles relations à la nature pour des changements transformatifs de nos modèles de société ? », *Annales des Mines - Responsabilité & environnement*, 2020/4 N° 100, p. 23-27.
- [3] Nicolas Truong, « Nastassja Martin : 'Nous vivons une crise du récit' », *Le Monde*, 07 août 2020, https://www.lemonde.fr/series-d-ete/article/2020/08/07/nastassja-martin-nous-vivons-une-crise-du-recit_6048421_3451060.html
- [4] Prévot Anne-Caroline, « De nouvelles relations à la nature pour des changements transformatifs de nos modèles de société ? », *Annales des Mines - Responsabilité & environnement*, 2020/4 N° 100, p. 23-27.
- [5] Série produit par le média *Les Others* : <https://www.youtube.com/@LesOthers>

Vivien Lloveria (MCF en Sciences du langage, CeReS, Université de Limoges)

De l'histoire d'une montagne à la mémoire nucléaire : spatialiser des temporalités extrêmes et hétérogènes dans la mémoire des sites de stockage des déchets radioactifs.

L'incommensurable pose la question des échelles de perception et de saisie cognitive lorsque la mesure devient impossible, soit par excès (trop grand, trop long), soit par hétérogénéité (absence d'articulation entre unités mesurées). Le Projet *Mémoire* de l'Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs (ANDRA) illustre ce défi en cherchant à articuler trois régimes temporels distincts : le temps géologique (celui des transformations naturelles de la Terre), le temps « radioactif » (ou périodes radioactives, c.-à-d. les durées nécessaires pour la désintégration des atomes radioactifs) et le temps humain, permettant de distinguer la vie individuelle (passage), le temps collectif des générations (chaîne), mémoire culturelle, voire Histoire. La demande adressée au Centre de Recherches Sémiotiques de Limoges s'intéresse ainsi à la manière de convertir un message d'alerte destiné aux générations futures en une spatialisation (scénographie) sur le site de stockage du projet Cigéo, afin de permettre une reconstruction de l'interprétation sur des échelles de temps longues. Cette conversion de la temporalité en dispositif de spatialisation du message peut être pensée à l'inverse par la lecture qu'un géologue (un géohistorien) fait d'un paysage : en interprétant les indices saisis par les sens, il reconstruit un déploiement temporel à différentes échelles.

L'œuvre d'Élisée Reclus, notamment *Histoire d'une montagne*, permet d'explorer cette question en mettant en scène un homme face à une montagne, mais aussi face au temps géologique long et au temps humain de la vie pastorale. Par son regard et son interprétation des traces – qu'elles soient géologiques ou issues des activités humaines –, il joue un rôle de médiateur entre l'incommensurable du temps naturel et celui du temps humain, tout en s'appuyant sur d'autres figures intermédiaires, comme celle du berger (monde sauvage/ monde humain).

Notre étude s'intéressera à la manière dont une relecture sémiotique de l'œuvre de Reclus peut nourrir la réflexion menée par le Centre de Recherches Sémiotiques et l'ANDRA sur une écriture spatiale du message et une scénographie qui présentifie différentes temporalités géologiques. Nous chercherons à identifier les articulations et médiations (formes stratégiques de résolution des hétérogénéités) qu'il propose pour passer d'une échelle temporelle à une autre, et naviguer entre échelles spatiales et échelles temporelles.

Mots clés : Sémiotique stratégique – Perception – Mémoire – Montagne – Nucléaire